



La Maîtrise
du Savoir-être



Une utopie devenue réalité

Proposer des personnes, actions ou organismes qui contribuent à la société de façon remarquable ou mettant l'accent sur le développement latent de certains groupes d'individus (enfants, adolescents, aînés, philanthropes, etc.), afin d'offrir des solutions jusqu'alors méconnues et faire connaître des approches nouvelles orientées vers le mieux-être. Carte Blanche représente l'implication sociale de SolutionSME. La prévention en matière de santé intégrale est à l'honneur et suite à une entrevue, un article est rédigé et mis en ligne sur le portail. La création de partenariats avec des personnalités et organismes chevronnés dans le milieu social offre une visibilité additionnelle aux membres du Réseau SME.

Chers lecteurs,

Tout au long de l'année, je rencontrerai des gens qui contribuent à la société de façon remarquable, afin de vous présenter des approches nouvelles orientées vers le mieux-être, et ce, de façon préventive. C'est avec grand plaisir que je vous présente aujourd'hui une première entrevue avec Joël Monzée Ph. D., Docteur en neurosciences, psychothérapeute et chercheur. Bonne découverte!



Docteur en neurosciences et psychothérapeute
Institut du développement de l'enfant et de la
famille du Nouveau Monde

Depuis plusieurs années, Joël Monzée, originaire de Belgique, caresse le désir de créer un centre de la famille, où parents et enfants pourraient bénéficier de divers services adaptés et orientés

vers le mieux-être. Un projet original, puisque ce centre serait situé en forêt et offrirait des approches telles que la thérapie par les chevaux, par l'escalade, par la marche en sentiers, et autres activités de plein-air, ainsi que l'accès à des aires de motricité adaptées aux diverses problématiques des enfants et des bureaux de rencontre clinique. Devant le scepticisme de certains face à son originalité, ce projet a été baptisé avec humour « Utopia ». Finalement, c'est avec enthousiasme que M. Monzée nous annonce l'ouverture officielle de l'Institut de Développement de l'Enfant et de la Famille du Nouveau Monde (IDEF), pour l'automne 2009, situé à Ste-Marguerite dans les Laurentides, au Québec...

M. Monzée, quel a été votre parcours personnel et professionnel?

Depuis mon adolescence, j'ai toujours été attiré par l'animation de jeunes et l'éveil à eux-mêmes. Vers l'âge de 15-16 ans, j'ai commencé à suivre des formations dans le but de faire de l'intervention en camp d'été et des animations spirituelles dans un cadre catholique, mais avec un prêtre qui avait une vision beaucoup plus large que ce que l'on retrouve traditionnellement dans les principes de Rome. J'ai toujours été troublé de constater à quel point les jeunes étaient en recherche, mais ne trouvaient pas nécessairement les réponses, outre que celles de posséder des objets ou tomber dans la culture de performance. Souvent, posséder des objets

permet de remplir un vide à l'intérieur de soi et ce manque n'est pas nécessairement comblé à travers l'école, l'église ou à travers la vie familiale.

Dans un premier temps, je voulais étudier en neuropsychologie, mais à tort ou à raison mes parents me l'ont interdit. Je dis à tort ou à raison, parce que ça m'a amené à développer une carrière beaucoup plus originale que si j'avais pris la filiale en neuropsychologie directement. J'ai d'abord étudié en psychopédagogie, puis la pratique clinique avec les enfants et la psychomotricité. Je me suis retrouvé dans des institutions où j'accompagnais des enfants aveugles et des adultes avec un handicap mental et d'autres associés, et j'ai vite réalisé que j'avais besoin d'avoir une meilleure compréhension du système nerveux pour faire des interventions plus adaptées.

Ce qu'on m'avait appris n'était pas suffisant. Avec des handicaps associés, les techniques d'interventions ne fonctionnent pas toujours. Je prends un exemple; quand je travaillais avec les sourds et aveugles, ce que j'avais appris sur le sourd, ça ne fonctionnait pas, il était aveugle, et ce que j'avais appris sur le muet, ça ne fonctionnait pas, il était aveugle. Comment est-ce que j'interviens à ce moment-là? Quels sont les critères que je me donne pour évaluer ce que je peux faire? Je me suis donc questionné sur le système nerveux, et c'est alors que j'ai eu un contact avec un chercheur de Sherbrooke qui m'a offert de venir faire un stage chez lui.

Je suis tombé en amour avec le Québec, et j'ai décidé de m'y installer. Dans mon processus de formation, j'ai refait une autre maîtrise afin d'explorer beaucoup plus le système nerveux. Le but était d'améliorer ma pratique clinique, et voyant que la démarche était pour moi, j'ai décidé de faire un doctorat en neurophysiologie. Ces études m'ont permis d'avoir une meilleure idée de la cellule; comment elle fonctionne? C'est quoi la synergie qui se passe à l'intérieur du cerveau qui lui permet d'avoir une cohérence dans notre mouvement, dans notre pensée et dans notre émotion? Comment est-ce que le cerveau, lorsqu'il se désorganise de manière systémique, peut créer des difficultés?

Pendant que je faisais mon doctorat, la clinique me manquait, alors j'ai poursuivi des formations cliniques en parallèle à mes recherches. Par la

suite, on m'a fait la proposition de travailler dans un laboratoire d'éthique public, dans lequel l'objectif était de développer un secteur éthique appliqué à la santé, et ainsi réfléchir sur la problématique dans l'exagération de la prise de médicament, chez les sportifs et les enfants. Avec cette expérience, j'ai acquis un nouveau volet, l'éthique clinique, ce qui fait qu'aujourd'hui j'ai une vision de neuroscientifique, de clinicien, et d'éthicien qui me permet de poser des questions de manière beaucoup plus globale.

[Votre vision globale et originale vous a poussé à mettre au monde l'Institut de développement de l'enfant et de la famille du Nouveau Monde. Qu'est-ce que c'est?](#)

C'est un centre d'intervention, de recherche et de formation par lequel nous offrons divers services visant à améliorer l'accompagnement des enfants à la maison ou à l'école. Présentement, il est mis en ligne sur le web, mais la prochaine étape constitue sa construction physique à Ste-Marguerite. Ce projet est présentement en cours et verra le jour en 2009.

[Concrètement, quels sont les services offerts?](#)

Pour les services d'interventions, nous offrons; la thérapie familiale, le développement personnel et psychocorporel pour l'adulte, le développement psychomoteur pour l'enfant, l'évaluation diagnostique des habiletés relationnelles des enfants et l'ostéopathie.

Dans le domaine des formations et conférences, nous proposons : des séances de développement de l'enfant par l'escalade, des soirées-ateliers pour les parents, des ateliers pour les familles, des conférences ainsi que des formations professionnelles pour les enseignants et les cliniciens.

Finalement, par le biais de la recherche, nous observons le développement de l'enfant et la création d'outils de développement du Soi adaptés à l'âge des participants.

[En attendant la construction physique de ce centre, où pratiquez-vous?](#)

Présentement, je pratique dans deux cliniques, Montréal et St-Sauveur. La volonté de bâtir un centre est de créer un espace dans la nature qui

permettra de mettre en place des méthodes d'interventions originales.

Parlez-nous de ces méthodes d'interventions...

Ce projet vise à intégrer la nature dans l'intervention. Nous pourrions utiliser les chevaux, par exemple. C'est une expérience que j'ai développée en Belgique. La thérapie avec le cheval est une manière pour l'enfant d'entrer en contact avec un animal afin de créer une relation sans danger. Il a besoin d'appivoiser le cheval, car généralement, quand cet animal sent l'humilité de l'être humain, il est doux, tandis que s'il sent la coercition, il bouge, ce qui permet à l'enfant de développer son humilité. L'enfant découvre c'est quoi être en paix, c'est quoi être humble, c'est quoi se sentir relâché. Après, il tente de le faire ailleurs; dans la famille, dans la classe, avec ses amis. C'est une compétence transférable. Sur le plan de l'éducation, il y a un apprentissage en mathématiques, mais il y a aussi l'apprentissage du savoir-être qui est important.

Quand un enfant est submergé par ses émotions, il perd le contact avec le bas de son corps. Parfois, les enfants avec qui je travaille me disent qu'ils ont mal en-dedans, et ils me pointent leur plexus. La douleur est tellement grande, ils montent vite dans leur tête afin de rationaliser, ce qui les amène à se rigidifier. Ils sont fragilisés, d'une certaine façon, parce que ça augmente le rapport de force, bien souvent, avec les adultes. Le travail avec le cheval ramène l'enfant dans son bassin en créant un mouvement, comme dans les danses tribales africaines, ou la salsa, ce qui leur permet d'être plus ancrés dans leur corps, plus intégrés en tant que personne.

L'espace qui sera disponible avec l'IDEF nous permettra d'utiliser également la danse et le mouvement. Il y aura aussi une pièce qui sera réservée pour le développement psychomoteur et des sentiers qui pourront être utilisés pour faire de la promenade, de la raquette, etc. Faire une activité physique permet à l'enfant de respirer, et la respiration est très importante dans la gestion des émotions. D'autre part, certains adolescents et enfants sont très craintifs de rencontrer des professionnels de la santé. Parfois, ils en ont rencontré cinq, ou même dix différents dans le courant de leur développement. Ces approches diverses nous permettront de créer un lien

significatif dans un cadre original et intéressant, et combineront plusieurs interventions adaptées en fonction des besoins uniques et spécifiques de chacun.

Quels sont les objectifs visés par ce centre?

À travers ce projet, nous souhaitons offrir aux parents, enseignants et professionnels de la santé des pistes de compréhension des besoins fondamentaux des enfants et des sources des comportements dérangeants. Comment aborder les situations parfois délicates et souffrantes que vivent les enfants et les adultes selon une perspective globale afin de proposer des interventions cliniques visant le développement de leur autonomie.

Le fait d'avoir une meilleure compréhension de ce qui se passe quand un enfant se désorganise, permet au parent d'intervenir de façon plus efficace, mais également de façon préventive. Par exemple, quand un enfant se désorganise parce qu'il a un trouble psychologique, souvent, c'est relié aux amygdales que l'on a entre les deux oreilles. Lorsque celles-ci sont stimulées, neuf fois sur dix, cela déclenche un mécanisme de défense, donc une désorganisation ou une dissociation, parce que les émotions sont trop importantes, et le cerveau, lui, il ne veut pas de ça. Quand on se sent en danger, le cerveau, lui, veut agir.

Le drame actuellement, c'est que la société s'est sédentarisée rapidement. Même si l'on vit dans des villes ces dernières années, sur le plan des ressources, Le Canada est devenu tertiaire. On a fait des études au Kenya qui démontrent que la quasi-totalité des enfants sont TDAH (trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention). Si j'étais un chasseur de brousse, vaudrait mieux que je sois hyperactif et hyper-vigilant, parce que j'aurais une capacité d'adaptation beaucoup plus grande que celui qui n'est absolument pas sensible au danger. Dans la vie de tous les jours, comme nous nous sommes sédentarisés, on risque d'avoir des problèmes pour lesquels on n'est pas encore adaptés, c'est-à-dire être capable de rester assis pendant 6 heures dans une classe ou dans un bureau. Le changement s'est fait tellement rapidement, que notre génétique n'est pas toujours adaptée. Il nous faut donc développer de nouvelles habiletés, d'où l'importance parfois de bien comprendre les fondements d'une difficulté d'adaptation, afin

d'être mieux outillé en tant que parents ou éducateurs, dans le but d'accompagner l'enfant plus adéquatement.

En terminant, qu'est-ce qui fait que vous qualifiez votre approche d'originale?

Il faut bien comprendre que nous travaillons de manière complémentaire aux approches traditionnelles parce que présentement, en Amérique du Nord, nous avons deux problèmes. D'une part, la vision de l'intervention est très médicalisée. Il y a 8200 psychologues au Québec, donc plus de 50% des psychologues au Canada sont ici, parce que dans le reste du Canada et des États-Unis, ils ont une vision très médicale, c'est-à-dire si l'on a une difficulté, on doit aller chercher un médicament. Présentement, cette vision-là commence à s'implanter ici avec le Ritalin.

L'autre problématique, c'est la vision qu'on appelle la TCC, c'est la thérapie cognitivo-comportementale qui consiste à intervenir de manière plutôt coercitive avec les jeunes. Cette forme d'intervention a été un axe de développement psychologique prédominant parce qu'elle permettait de mesurer les comportements afin d'avoir des repères précis. Pour les psychologues c'était une manière d'avoir des données probantes et de valider ainsi leur travail. Par contre, le désavantage est que certains jeunes sont en rupture face à ce rapport de force, alors ils ne répondent pas bien à cette forme d'intervention TCC, parce qu'elle ne correspond pas nécessairement à tous leurs besoins.

Ces deux aspects font que certains psychologues sont démunis face aux enfants, parce que le côté humaniste, le côté cognitivo-comportemental, répond moins aux besoins de l'enfant. Par exemple, ce que l'ordre des psychologues demande, lorsque l'on fait une démarche d'intervention, c'est qu'idéalement ce soit dans un bureau, parce que ce cadre réduit potentiellement les risques de dérive. Par contre, le problème avec un adolescent ou un enfant, c'est qu'ils n'aiment pas tous le cadre officiel du bureau, parce que cela représente justement le côté coercitif. De pouvoir justifier pourquoi, d'un point de vue éthique, on doit se tourner vers d'autres approches est nécessaire, et lorsque c'est justifié, il n'y a pas de problème à utiliser d'autres formes d'approches qui répondront aux

besoins différents de certains enfants. Si on applique une technique, pour appliquer une technique, déontologiquement, on ne fait pas son travail, parce que l'on utilise toujours la même technique avec tout le monde. Par contre, lorsque l'on s'adapte et que nos interventions sont nuancées en fonction de chaque personne, on respecte le code de déontologie.

Donc, pour répondre à la question, je dirais que notre approche est originale parce qu'elle s'exprime de façon plus globale en utilisant des méthodes d'interventions uniques et adaptées à chacun, tout en respectant et en travaillant de façon complémentaire aux approches existantes.

Merci, Monsieur Monzée, d'avoir partagé avec nous votre nouveau projet, ainsi que votre vision originale et rafraîchissante de l'intervention... Si l'on veut en savoir d'avantage sur votre Institut, on peut trouver des renseignements sur votre site Internet?

Oui, tout à fait, au www.mrj-utopia.com. Merci à vous!



Cette rencontre avec Joël Monzée fût des plus intéressantes et enrichissantes, d'autant plus qu'il s'avère à être un homme simple et extrêmement sympathique. Je lui dis bravo d'avoir cru en son rêve que certains qualifiaient « d'utopie », car aujourd'hui il se concrétise et permet ainsi aux enfants et à leur famille d'avoir accès à de nouvelles perspectives, des plus stimulantes, dans leur cheminement.

C'est avec plaisir que je vous rencontre à nouveau le mois prochain, afin de vous présenter une autre personne exceptionnelle... D'ici là, si vous avez des commentaires ou encore des suggestions concernant des personnes qui répondent à nos critères de présentation en se démarquant de façon remarquable, dans la société, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : info@solutionsme.info

À bientôt!
Josyane Bissonnette